NOTICE

SUR

CHARLES-JOSEPH BUTEUX

PAR M. J. GARNIER, *Président.*

M. BUTEUX a tenu un rang assez distingué dans notre pays pour qu'il soit permis de consacrer à sa mémoire une notice et de rappeler les travaux aussi nombreux que variés que son désir d'être utile et son amour incessant de l'étude lui ont fait entreprendre.

Charles-Joseph BUTEUX naquit à Abbeville, le 21 janvier 1794, d'une famille des plus honorables de la bourgeoisie qui compta parmi les siens plus d'un homme instruit.

Nous ne savons rien de ses premières années, mais nous avons lieu de croire qu'elles furent une bonne préparation à la tâche qu'il s'imposa plus tard, au goût pour les sciences qui ne cessa de l'animer.

Marié à M^lle^ DesFossés, qui lui apporta en dot le domaine de Fransart, il s'y fixa et s'occupa activement et sérieusement d'agriculture.

La considération dont il jouissait le fit bientôt choisir pour maire de sa commune, et ces fonctions lui furent

Digitized by Google

conservées par les suffrages du Conseil municipal élu ; il fut aussi conseiller général de 1831 à 1847 ; il donna alors sa démission.

Il reçut, en récompense de son dévouement et de ses services, la croix de la légion d'honneur, le 25 mars 1864.

M. Buteux contribua puissamment à l'organisation du Comice agricole de Montdidier dont il fut le premier président; lors de la fusion des Comices, il prit une part active aux travaux de celui d'Amiens. Les honneurs académiques ne lui firent point défaut; l'Académie d'Amiens (1832), la Société d'Emulation d'Abbeville (1837), la Société des Antiquaires de Picardie(1836),la Société des Antiquaires,la Société géologique et la Société botanique de France, pour ne citer que les principales, s'honoraient de le compter parmi leurs membres. Il fut l'un des fondateurs de notre Société linnéenne ; et, lors de la réorganisation, il fut appelé à présider la section de géologie.

M. Buteux, après avoir perdu sa femme et marié ses filles, partagea son temps entre Fransart et Paris. Il allait y chercher non des distractions frivoles, mais les moyens d'instruction qui lui manquaient à la campagne. Aussi le rencontrait-on aux cours du Muséum et du Collège de France, aux conférences scientifiques, et, lecteur assidu, dans les bibliothèques. Plus tard, cédant aux exigences de l'âge, il passa l'hiver dans le midi, demandant à une température plus clémente la force et la santé ; mettant en ordre les notes qu'il avait recueillies et dont il aimait à faire profiter les sociétés avec lesquelles il entretenait des relations justement appréciées. Cette vie simple, active, intellectuellement occupée, conserva M. Buteux à ses amis jusqu'à sa 83e année ; il mourut le 14 novembre 1876.

Ses travaux peuvent se diviser en trois séries ; ils ont

Digitized by Google

pour objet principal, en effet, l'agriculture, l'histoire naturelle, et les beaux-arts.

Je vais essayer de vous les faire connaître et de les analyser aussi exactement qu'il me sera possible.

I. — Agriculture.

Son mémoire sur les moyens les plus propres à hâter les progrès de l'agriculture dans le Santerre, qui nous paraît le premier qu'il ait publié, est inséré dans le tome I^er^ (1^re^ série 1835) des Mémoires de l'Académie d'Amiens, à laquelle il l'avait adressé au mois de juillet 1832.

L'auteur pense qu'une esquisse rapide de l'état ancien de l'agriculture fera mieux comprendre aux cultivateurs l'utilité des réformes et leur fera mieux sentir la nécessité de nouveaux progrès. Il présente donc cet historique abrégé ; montre ce qui a été fait ; signale l'introduction bienfaisante de l'alternat qui agrandit le sol en supprimant les jachères ; combat la culture des plantes oléagineuses qui ne produisent ni fourrage ni litière; demande l'augmentation du bétail, l'emploi intelligent de la marne, l'usage de bons instruments. La cause de l'état stationnaire de l'agriculture est pour lui l'ignorance, le défaut de communications, la dépopulation des campagnes. Le cultivateur lit peu, dit-il, il n'a point confiance dans les théoriciens et en cela il a quelque peu raison. Ce qu'il voit le frappe et l'instruit mieux.

M. Buteux n'est point partisan des fermes écoles qui coûtent trop cher et n'enseignent point l'économie : qui font des essais qui ne réussissent point toujours, et emploient des méthodes dont souvent on n'oserait pas

Digitized by Google

conseiller l'usage. Il croit pouvoir y suppléer en récompensant les établissements agricoles de la région les mieux conduits, dans lesquels la théorie s'allie sagement à la pratique, dont les résultats heureux sont connus de tous, et que chacun, dans le même milieu, a pu apprécier et juger. Déjà, vous le voyez, il proclamait l'utilité des primes régionales que nos Comices agricoles ont si timidement essayées et auxquelles le gouvernement ne s'est associé qu'en 1857. M. Buteux pensait que du jour où une science et un art mettent en doute l'exactitude des méthodes dont ils se servent, ils cessent d'être stationnaires. Il suffit de douter, en effet, pour chercher, et la recherche fait avancer vers la perfection.

M. Spineux, l'auteur d'un bon *Manuel d'agriculture* publié en 1841 aux frais de l'Académie et du Comice agricole d'Amiens, avait donné, dans le Bulletin du Comice de 1837, un article sur *les Assolements* qui appela de la part de M. Buteux des observations auxquelles répondit M. Spineux. M. Buteux ne fut point convaincu et répliqua. Ce fut un débat très courtois entre deux hommes également pratiques dont l'un plus radical attaquait de front ce qu'il croyait une erreur, tandis que l'autre ne voulait point, en heurtant trop les habitudes, compromettre un progrès. Rien dans l'ordre moral, comme dans l'ordre physique, ne se fait brusquement, disait M. Buteux, mais peu à peu. La différence entre les deux opinions n'était pas si grave qu'une concession de part et d'autre ne les fît s'accorder. Tous deux veulent la suppression des jachères, un moins grand espace pour les céréales, plus de racines, plus de prairies artificielles, dès lors une augmentation du bétail. Mais ils partent de principes contraires. L'habitant des campagnes consommant beaucoup de pain, il semble alors

Digitized by Google

à l'un qu'il y ait besoin de donner aux céréales une partie de ce qu'on a gagné sur les jachères. L'autre trouve qu'il consomme trop peu de viande, il veut donc donner plus à l'élevage et à l'engrais du bétail.

En 1839, M. Buteux, appelé à la présidence de l'Assemblée générale d'organisation du Comice de Montdidier, ouvre la séance par un discours sur le sujet qu'il avait déjà traité : les moyens les plus propres à amener le perfectionnement de l'agriculture. Il les divise en moyens directs et indirects. Les derniers dépendent du gouvernement qui doit assurer la tranquillité intérieure, de bons rapports avec l'étranger, des voies faciles de communication. Les moyens directs sont pour lui les associations des cultivateurs qui devront unir leurs efforts et se communiquer leurs connaissances et leurs besoins. Le gouvernement avait bien compris l'importance de ces associations qui se multipliaient à cette époque ; aussi encourageait-il la création des Comices par les primes et les récompenses qu'il mettait à leur disposition. L'émulation, dit M. Buteux, fait des prodiges ; l'exemple est plus puissant que les meilleures leçons, qui ont toujours besoin d'être confirmées par la pratique ; ce n'est pas au loin, c'est chez soi qu'il faut les chercher. Mais, ajoutait-il, la pratique ne peut rien si elle n'est éclairée par la théorie : la botanique, la chimie, la physique, la géologie, la mécanique ne sauraient donc rester étrangères à l'agriculture.

Plus tard il dédie à ce même Comice, qui l'avait fait son président, un petit traité sous le titre de *Résumé d'agriculture*.

Ce traité a le mérite de donner brièvement et nettement les principes de l'art qu'il définit : l'art de retirer d'un champ le produit le plus avantageux. Ce qu'il dit de

Digitized by Google

la terre, des opérations dont elle a besoin, des amendements, des engrais, des labours, de l'alternat, est exposé de telle façon que tout le monde peut le comprendre. La théorie des engrais est établie sur les principes adoptés à cette époque par les meilleurs praticiens. Il n'y parle point du bétail ; la zootechnie n'est, à son avis, qu'une partie accessoire de l'agriculture. Des notes historiques complètent ce travail, et montrent qu'à la routine ont succédé des opérations raisonnées qu'il ne faut point confondre avec l'adoption empressée, irréfléchie, ruineuse souvent, de prétendues améliorations qui éloignent bien plutôt qu'elles n'amènent les progrès. Il termine par un tableau de celles qui ont été réalisées dans la Somme depuis 40 ans, et que sont appelées à continuer les Comices, qui doivent avoir pour but de les provoquer et surtout de les diriger.

Son esprit pratique se montre encore dans un rapport sur les primes à décerner par les Comices. Il n'est point le partisan quand même de tous les instruments améliorés ; il n'estime que ceux d'une utilité réelle et bien constatée, et encore, si utiles qu'ils puissent être ailleurs, s'ils ne conviennent point au pays, il les repousse et ne leur veut accorder aucune récompense. Mais il tient les bons serviteurs en grande estime, les bergers principalement ; il ne veut point qu'on soit avare pour ces auxiliaires de l'agriculture, s'ils sont habiles, consciencieux et dévoués.

Dans un article sur la conduite des bois (1833-1842), après avoir montré comment autrefois les propriétaires laissaient tout faire à la nature et n'avaient d'autres règles pour la coupe des futaies et des taillis que le nombre des années et plus souvent encore leurs besoins, M. Buteux trace sur l'aménagement des règles tirées de la physio-

Digitized by Google

logie végétale dont on ne doit s'écarter que dans des circonstances spéciales ; il les confirme par des exemples et des calculs qui prouvent que les revenus s'accroissent avec une exploitation que dirigent la théorie et l'expérience.

En 1847 M. Buteux publie un *Traité de la conduite des Arbres fruitiers*, dans lequel il s'est efforcé, dit-il, d'exposer en termes clairs et précis les préceptes qu'une étude sérieuse des auteurs de jardinage les plus estimés et une longue pratique lui font croire les meilleurs ; il veut aussi être méthodique. Les traités sur l'art de faire rapporter aux arbres cultivés beaucoup de fruits ne manquent point en effet, il le sait, mais les uns sont trop étendus pour que les jardiniers puissent les lire, les autres trop concis pour être parfaitement clairs.

M. Buteux divise son livre en six chapitres dont les titres suffiront à faire voir l'heureuse disposition : 1° Préceptes communs à tous les arbres fruitiers, quelle que soit la forme qu'on leur donne ; 2° Des arbres fruitiers en espalier, la vigne exceptée, à laquelle il consacre le chapitre III ; 4° Des arbres en contre-espalier ; 5° Des quenouilles ou pyramides, des gobelets ou entonnoirs ; 6° De ce qui peut nuire aux arbres fruitiers. On peut donc trouver immédiatement le point dont on s'occupe. Ajoutons que dans les chapitres IV et V un paragraphe spécial est consacré à chaque espèce d'arbre, ce qui simplifie encore la leçon dont on peut avoir besoin, leçon très courte toujours, mais substantielle et suffisante. Des notes placées à la fin complètent les indications fournies. On sent dans tout ce travail l'homme qui a beaucoup vu, qui a comparé les diverses méthodes et auquel la pratique a permis de faire un choix.

Digitized by Google

En 1853, dans une *Note sur la vaine pâture*, M. Buteux critique vivement la loi de 1791, bonne peut-être à cette époque, et la façon dont les Conseils municipaux l'interprètent et qui ne tend à rien moins qu'à diminuer le nombre des moutons. Il propose donc de rentrer dans le droit commun et de supprimer la vaine pâture.

Je trouve dans des manuscrits sans date et qui me paraissent de la même époque, une Note ayant pour titre : *Du Crédit agricole et des Fermes modèles.* Il y conteste que le manque de crédit soit un des principaux obstacles que rencontre l'agriculture, comme l'affirment les journaux et les économistes qui s'occupent des choses des champs dans leur cabinet. C'est pour lui une vérité incontestable pour le département de la Somme et les départements voisins qu'il connaît bien, que les agriculteurs ont de l'argent, et qu'ils le placent utilement quand ils n'achètent point de terre. Il a déjà combattu les fermes modèles. Il voit à la portée de tous de véritables moyens de progrès. La méthode consisterait dans une meilleure préparation des fumiers, dans un assolement mieux combiné, dans l'achat de bons instruments et de bestiaux de bonnes races. Les agriculteurs riches ont commencé, non parce qu'ils sont riches, mais parce qu'ils sont plus éclairés ; quand ils réussiront, ce qui est certain, les petits voisins qui les regardent faire ne tarderont point à les imiter. L'exemple est toujours pour lui la meilleure leçon.

Dans une autre note : *Considérations sur l'état de l'Agriculture et les moyens de l'améliorer*, il revient sur l'inutilité des institutions de crédit agricole qui ne prêtent qu'au riche. Il trouverait plus utile la diminution des droits de mutation dont on devrait d'abord déduire les dettes, quand il s'agit de successions, et la réduction de ces

Digitized by Google

mêmes droits quand il s'agit d'échanges. Ce serait là un véritable service rendu à l'Agriculture. Quant à l'enseignement agricole donné dans les écoles à des enfants de 12 à 13 ans, il en conteste l'utilité. Qu'ils apprennent à lire, à comprendre ce qu'ils lisent, à bien écrire, à bien compter, ils liront plus tard des traités spéciaux, s'ils doivent être cultivateurs, mais surtout qu'on ne mette à leur disposition que des traités précis, bien faits, et qui s'appliquent à la région.

Si M. Buteux s'est surtout occupé de la grande culture, il n'a point, vous l'avez vu déjà, négligé les jardins. Sa *Notice sur la culture du Melon* en est une nouvelle preuve. C'est une instruction simple, méthodique, toute pratique et suffisante pour un jardinier intelligent.

En 1861 M. Buteux publia dans les *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville* un remarquable travail sur les *Jardins d'agrément*, dont il donna en 1871, une seconde édition plus complète. M. Prarond qualifie cette notice de brochure reposée, pacifique, mesurée, dans laquelle il retrouve les manières sympathiques et pleines d'aménité de l'auteur. Je ne saurais admettre qu'en partie l'opinion de mon très savant et très spirituel collègue sur les jardins d'agrément. J'y trouve des recherches historiques, des critiques habiles, judicieuses, et une manière d'envisager les jardins paysagistes qui n'est pas neuve assurément, mais qui ne manque point d'une certaine originalité. Quand je vois l'auteur dépenser dans ce travail tant de goût et de vues artistiques, je ne comprends pas le paradoxe qu'il soutient au début, en bonne compagnie, d'ailleurs, celle de Quatremère de Quincy, que l'art de disposer les jardins n'est point du domaine des beaux-arts. Cet art, en effet, n'établit-il point le passage insen-

Digitized by Google

sible qui relie l'architecture aux beautés naturelles, n'établit-il point le sentiment de l'harmonie dans les couleurs et dans les formes ?

Il me semble que je puis placer aussi dans cette série sa *Note sur les habitations*, car il s'agit de conseils qu'il adresse aux cultivateurs pour la construction de leurs maisons qu'il veut simples, commodes, salubres, mais où l'art peut aussi avoir sa part.

M. Buteux devait nécessairement s'occuper de l'impôt, il intéresse trop les agriculteurs, et pèse assez lourdement sur eux sous toutes les formes. Il critique tout d'abord, et il a grandement raison, l'impôt des portes et fenêtres qui n'atteint ni le confortable ni le luxe, mais qui frappe avec une inégalité choquante l'habitation du pauvre et du petit ménager. Les contributions personnelles et mobilières ont pour lui le même défaut. L'impôt sur les propriétés bâties pourrait, à son avis, être unique et s'établir d'une façon fort simple, sur des bases précises et indiscutables qui atteindraient tous les degrés du luxe. L'idée m'a paru neuve et originale, je ne veux point la discuter ici, mais je crois devoir la faire connaître. Pour toute construction, il multiplie la longueur par la largeur et la hauteur et le produit par 20 c. Si les boiseries et les murailles sont peintes à l'extérieur, par 40 c. S'il y a des plafonds et des enduits sur les parois par 80 c. Si les plafonds sont ornés de moulures, si les parois sont lambrissées, par 1 fr. 60 c. Si les moulures sont peintes et dorées, 3 fr. 20 c. Si les cheminées sont en marbre, les parois ornées et garnies de glaces, par 6 fr. 40 c. De sorte qu'une maison ayant 8 m. de façade, 10 m. de profondeur et 9 m. de hauteur, soit 720 mètres cubes, paierait suivant sa richesse : 144 fr., 288 fr., 576 fr., 1,152 fr., 2,304 fr.

Digitized by Google

ou 4,608 fr. Le luxe et le confortable seraient frappés et la constatation d'état facile à faire.

La politique touche de bien près aux questions économiques. M. Buteux donne donc son opinion sur les droits électoraux. Ce petit écrit est daté de 1840, le cens était de 200 fr. et l'opposition réclamait un abaissement et l'adjonction des capacités. M. Buteux fait remarquer que plus on descend, plus l'indifférence à voter est grande ; quant aux capacités, que toutes figurent sur les listes, car les hommes réellement capables ont, à l'âge où l'on peut voter, acquis par le travail, le mariage et leurs économies, l'obligation de payer le cens exigé ; quant à ceux qui n'y sont point arrivés, il ne les saurait regarder comme des capacités, et il ne voit dans ceux qui critiquent qu'un souci plus généreux que judicieux pour ceux qui ne votent point ; et, de leur part, que l'opposition inhérente à tout gouvernement représentatif. Il blâme les électeurs qui n'usent pas de leur droit et l'extension pour lui ne devrait avoir lieu qu'alors que les mœurs constitutionnelles auraient fait plus de progrès, que de l'instruction plus étendue serait née une appréciation plus éclairée des devoirs et des droits du citoyen. Il admet le droit électif pour les élections municipales dans les petites communes où chacun se connaît ; il n'en veut point pour les grandes villes. Il est en cela partisan d'Aristote qui dit que le gouvernement le meilleur est celui où les classes moyennes dominent et possèdent le pouvoir ; de Voltaire qui dit que les hommes de fortune médiocre sont en tous pays les meilleurs citoyens, puisqu'ils sont au dessus de la pauvreté qui peut conduire à des bassesses, de l'opulence qui nourrit presque toujours l'ambition. C'était aussi la pensée de Louis XVI dans sa

Digitized by Google

lettre du 18 septembre 1791 à l'Assemblée constituante.

Enfin, dans une étude sur les diverses formes de gouvernements anciens et modernes, il regarde comme le meilleur pour un grand pays la monarchie constitutionnelle avec deux chambres ; il lui paraît même le seul possible, l'hérédité du pouvoir le mettant à l'abri des troubles inséparables d'une élection. Ces études, je vous l'ai dit, sont déjà anciennes. Peut-être notre collègue, avec son bon sens, sa sagesse et son amour intelligent de la liberté, aurait-il modifié quelque peu sa manière de voir en présence des faits nouveaux qui se sont accomplis.

Je ne connais point son *Mémoire sur la géographie, la géologie et l'agriculture du canton de Rosières*, qu'il communiquait à l'Académie d'Amiens en 1833, mais j'ai tout lieu de croire qu'il était le même que celui de 1832 modifié, et que cette compagnie publia dans ses Mémoires en 1835.

II. — Sciences naturelles.

M. Buteux préludait à ses travaux comme géologue, quand il présentait à l'Académie d'Amiens, en 1835, son *Mémoire sur une partie de la géologie de l'arrondissement de Montdidier* qui renferme des terrains tertiaires. Il y étudie le Mont-Soufflart et ses lignites, les argiles de Bus, de Tilloloy-les-Roye, de Beuvraigne, d'Eméry, etc. ; essaie de caractériser les silex qu'il y rencontre, et arrive à cette conclusion que ces lambeaux de terrains tertiaires faisaient partie d'une formation d'une étendue considérable que la violence des eaux du dernier cataclysme aurait entièrement entraînée ; que le cours des eaux devenu plus lent a déposé les terrains de transport d'eau douce à surface

Digitized by Google

assez régulièrement horizontale, et que le diluvium, qui ne présente aucune trace de stratification, a été formé en même temps mais par des eaux plus rapides.

Ce premier essai fut suivi de l'*Esquisse géologique du département de la Somme*, que la même Société publia en 1843. L'auteur divise son travail en six chapitres dans lesquels il traite successivement du terrain crétacé, du tertiaire ou supercrétacé, du clysmien et de l'alluvien. Dans le cinquième il parle des couches aquifères ou nappes d'eau, et dans le sixième il tire les conséquences géogéniques des faits qu'il a constatés. Après avoir cité les localités dans lesquelles il rencontre chaque terrain, il donne les coupes des plus remarquables, signale les différences les plus intéressantes et donne la liste des roches et des fossiles qu'il y a recueillis ou qui lui ont été communiqués. Comme cet ouvrage était tout nouveau, il ne doute pas que la liste des roches et surtout des fossiles ne soit considérablement augmentée par les recherches ultérieures. Dans le chapitre des couches aquifères, il fait voir comment, dans les lieux élevés et dans plusieurs vallées, il serait nécessaire de percer à une profondeur considérable pour avoir des eaux jaillissantes, tandis que dans quelques autres un forage de 30 à 35 mètres serait suffisant. Enfin le dernier chapitre est un excellent résumé des opinions qu'il a émises au cours de ses observations sur la formation des terrains. Une carte permet de suivre le géologue dans ses courses et de se faire une idée de la distribution des terrains dans les localités qu'il a dû explorer.

En 1849 M. Buteux fit paraître une seconde édition de son livre qui se distingue par de notables améliorations. Je citerai le premier chapitre : *Cours d'eau et relief du*

Digitized by Google

sol. Au moyen de quatre lignes longitudinales et de cinq lignes transversales qui indiquent les hauteurs au dessus du niveau de la mer, l'auteur montre que la direction des vallées a été creusée par de grands courants venus du sud-est. Il a remplacé le nom de terrain clysmien par celui d'alluvions anciennes et soigneusement établi ses rapports avec les terrains voisins. Dans le chapitre des alluvions modernes, la tourbe est l'objet d'une révision complète et d'un intérêt tout particulier. Il a supprimé son chapitre des conclusions géogéniques pour les placer, au fur et à mesure, dans les chapitres des terrains auxquels elles s'appliquent. Les puits forés, les travaux des chemins de fer, des recherches continues lui ont fourni des documents nouveaux et ajouté à ses listes de fossiles qu'il a rectifiées en plusieurs points.

A une époque que je ne saurais préciser, M. Buteux, qui n'a cessé de travailler, donne un supplément à son *Esquisse géologique* qu'il met, par une longue série de notes, au courant des découvertes modernes, et à laquelle il joint une planche représentant quelques fossiles peu connus.

En 1862, il remanie ce supplément, change les noms qu'il avait adoptés par ceux qui sont en usage et ajoute une carte des lieux explorés, laquelle comparée à la première, celle de 1843, fait bien voir ses continuels progrès.

Enfin parut en 1864 une troisième édition entièrement refondue, pour laquelle M. Buteux a mis à profit tout ce qui avait été fait de recherches géologiques dans le département, et qu'il a ornée d'une planche offrant une coupe de la vallée comprise entre le Moulin-Quignon et Manchecourt, vallée qu'ont illustrée les découvertes de M. Boucher de Perthes. A cette édition il faut, pour la compléter,

Digitized by Google

ajouter une addition de quatre pages qui manque à la plupart des exemplaires.

Antérieurement, en 1857, M. Buteux avait publié ses *Notions générales sur la Géologie du département de la Somme* dans les *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*. C'est une revue rapide, substantielle cependant, des terrains qui composent le département, depuis le calcaire oolitique gris des terrains jurassiques qu'ont rencontré les sondages faits à Bouquemaison jusqu'à l'alluvion moderne.

J'ai parlé tout à l'heure de M. Boucher de Perthes et de ses découvertes. Elles touchaient de trop près à la géologie, pour ne point intéresser vivement notre collègue. M. Boucher de Perthes qui n'était point géologue, avait, par une heureuse intuition, reconnu le premier dans certains silex le travail de l'homme et conclu à son existence dans les terrains d'alluvion ancienne, le diluvium, comme on disait alors, qui avait fourni ces silex. Quand, après quelques années, cette opinion fut admise et ce ne fut point, vous le savez, sans de grandes oppositions, une grosse question s'agita. La détermination précise des terrains et de leur date fut à l'ordre du jour. M. Buteux prit à cette discussion une part très active. De là six brochures qu'il fit paraître en 1851, 1855, 1859, 1860, 1862 et 1863 dans lesquelles il discute le classement précis de l'étage auquel appartiennent ces couches de silex, et qui donnèrent lieu à une exposition fort habile de la succession des terrains dans le département de la Somme, depuis l'éocène jusqu'au terrain moderne. Je me contenterai de les citer sans entrer dans de plus grands détails. Je craindrais que mes faibles connaissances en géologie ne me fissent commettre des erreurs là où j'essaierais de donner des éclaircissements.

Digitized by Google

M. Buteux avait préparé un précis de l'*Histoire de la géologie et de la minéralogie.*

Il laisse en manuscrit un *Traité de botanique* et un *Traité de zoologie* élémentaires.

Ces ouvrages n'apprennent rien de neuf; ils sont le fruit de lectures sérieuses, intelligentes, d'excellents résumés au niveau des connaissances du temps où ils furent rédigés, et auraient tenu honorablement leur place dans une encyclopédie à l'usage des gens du monde. M. Buteux avait eu l'intention de les publier pour l'usage des écoles primaires. Je l'en ai alors dissuadé, à moins qu'il n'eût l'heureuse chance de trouver un éditeur qui s'en chargeât, ce qu'il ne trouva point. Quel que fût le mérite de l'ouvrage, l'auteur n'avait point, en effet, ce qui aide au succès, je dirai même ce qui l'assure, une position officielle dans le personnel de l'instruction publique.

III. — Beaux-Arts.

Dans son *Histoire des arts du dessin et de la danse* qu'il publia en 1836, M. Buteux a montré une érudition étendue, des recherches patientes dont il relève le mérite par un style simple et correct et surtout par les preuves nombreuses d'un goût exercé. Son but était de vulgariser par des notions exactes, mais cependant générales, une histoire trop peu connue, même encore aujourd'hui. A-t-il atteint le but qu'il visait? Nous ne doutons point qu'une lecture attentive de son livre ne mette à même de préciser les progrès de l'art du dessin dans les trois manifestations dont il s'occupe, la sculpture, la peinture et l'architecture, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Il en

Digitized by Google

indique nettement la marche, signale les artistes célèbres, les chefs-d'œuvre qu'ils ont produits, énonce les règles qu'ils ont observées, et ses considérations, aussi fines que justes, peuvent être considérées comme d'excellents préceptes. Il s'appuie d'ailleurs sur les critiques les plus autorisés, et sait choisir les citations, de sorte que s'il offre, comme lecture historique, beaucoup d'intérêt, il n'en offre pas moins au point de vue de l'esthétique, j'ajouterai même de l'exécution. Est-ce à dire qu'il n'y ait point quelque réserve à faire ; assurément oui. On y rencontre des propositions qui pourraient paraître trop absolues, des parties qui auraient besoin de plus de développement. Enfin le besoin d'une table s'y fait sentir.

L'*Histoire de la danse* qui tient par tant de points aux mœurs et aux coutumes, n'est pas traitée avec moins de talent. C'est, dans sa précision, une excellente esquisse dans laquelle l'auteur montre les caractères particuliers de la danse dans les divers pays, depuis la saltation la plus primitive jusqu'à notre chorégraphie moderne, si savante et si harmonieuse.

Ce travail qui date, comme je l'ai dit, de 1836, a continué d'occuper les loisirs de M. Buteux qui le considérait comme une ébauche. Il l'a repris plusieurs fois, pour le développer à l'aide des travaux modernes, et il en a laissé une copie préparée pour l'impression, où l'on trouve beaucoup de lectures, des appréciations et des observations très judicieuses.

Il en a détaché, pendant son dernier séjour à Hyères, pour un journal de cette ville, un chapitre traitant de la gravure, qui eût figuré avec distinction dans une encyclopédie.

Il termine ce chapitre par un mot sur les procédés nouveaux, la lithographie qui a reproduit si heureusement un

Digitized by Google

grand nombre d'œuvres de nos plus célèbres artistes, la photographie et la photogravure que le bon marché et la perfection de leurs produits signalaient tout naturellement à son attention. L'épreuve que nous en avons, présente d'assez grandes différences avec le manuscrit, qui se complète par une suite chronologique des principaux graveurs italiens, français, allemands et autres qu'il n'a pas cru devoir publier. On y remarquera surtout des observations qui sont d'un curieux connaissant bien les ressources des différents modes de gravures.

En 1862, la *Société d'émulation d'Abbeville* publie un mémoire de M. Buteux sur l'*Application de l'architecture grecque aux églises*. M. Buteux le fait précéder d'une *Histoire de l'Architecture au moyen-âge*. Il consacre un chapitre aux basiliques, aux églises byzantines, romanes, ogivales; examine les caractères de chacune d'elles et s'arrête à l'architecture grecque qui se distingue de toutes par la sagesse et la noble simplicité de ses dispositions. Il critique la gothique qui n'obéit point au principe fondamental, la stabilité. Il cite cependant les édifices de ce genre les plus remarquables, en donne les dimensions, nomme les architectes et trouve dans certains grandeur et beauté; mais aucun pour lui ne vaut le temple grec où tout est simple et mesuré. Il ne faudrait point cependant bâtir un temple grec et dire : voilà une église. Car le temple grec était la demeure d'un dieu, et l'assemblée ne devait point le remplir, comme les chrétiens leurs églises. Il faudrait se pénétrer des principes de cet art et les appliquer à la forme la plus convenable pour une église. Il y a là un excellent chapitre d'esthétique ou, si vous aimez mieux, de critique d'art dans lequel M. Buteux montre autant de goût que d'érudition. Il analyse, en effet, la critique et

Digitized by Google

l'apologie et distingue avec une grande sûreté de jugement le vrai du faux, les études sérieuses des idées préconçues. Il est convaincu, avec M. de Clarac, que l'architecture grecque, combinée avec art, peut satisfaire à toutes les exigences du culte chrétien, à toutes ses aspirations.

En 1873, il adresse à la même Société une *Etude sur les nouvelles églises construites à Paris et dans les environs.*

Après un coup d'œil sur les églises construites antérieurement à notre siècle, il examine celles qui l'ont été depuis 1840 et qui offrent le plus d'intérêt, au point de vue de l'architecture dont l'histoire l'occupe toujours. Cette étude est des plus curieuses et serait assurément un excellent guide pour l'architecte qui voudrait se rendre compte des ressources qu'offrent les différents genres, de l'effet qu'ils produisent, des rapports nécessaires entre la largeur et la hauteur des édifices, en un mot des proportions qui satisfont le mieux et aussi des conditions de solidité et des prix de revient. Le complément qu'il a donné en 1876 à ce travail ne modifie en rien ses idées et ses appréciations, il fait connaître seulement quelques monuments qui n'étaient pas achevés en 1873.

M. Buteux cependant, malgré son amour pour le style grec qui donnerait, il n'en doute point, l'élégance aux petites églises et le grandiose aux plus vastes, n'est point exclusif. Tous les genres lui semblent pouvoir être appropriés aux besoins du culte et présenter un véritable mérite sous le rapport des proportions, de la beauté et de l'élégance des détails. Ce style ogival, je l'ai dit, n'est point pour lui la perfection ; il lui préfère le roman qui peut en avoir toutes les qualités sans en avoir les défauts, et qui a le grand avantage de pouvoir être perfectionné. Les critiques me paraissent justes et, comme toujours, l'œuvre

Digitized by Google

d'un homme qui sait voir, comparer et tirer des conclusions des observations qu'il a faites.

Je ne saurais oublier une note ayant pour titre : *Des divertissements et des costumes futurs*, car elle tient à l'histoire des beaux-arts autant qu'à celle de la civilisation.

M. Buteux y suit les transformations qu'ont subies les divertissements dans le cours des âges, et qu'ont amenées l'inégalité des conditions, l'éducation et le partage des classes. Les mêmes causes ont produit le changement dans les costumes et les ont soumis ensuite à l'empire du luxe et de la mode. M. Buteux ne veut point supprimer les divertissements, les réunions, dont il montre les défauts, mais les moraliser par une éducation qui combinerait les parties essentielles de celle qu'indique Platon. Il voudrait des plaisirs simples, accessibles à tous, la vue de belles lignes, de belles figures, l'audition de beaux sons, une gymnastique harmonieuse, tous les plaisirs enfin qui sont le résultat d'un exercice intelligent du corps, de l'esprit et du cœur.

Membre de la Société des Antiquaires de Picardie, M. Buteux ne fut point un membre inactif. La Société lui doit une notice sur quelques antiquités romaines et du moyen-âge de l'arrondissement de Montdidier. Il y étudie la voie romaine qui va de *Rodium*, Roiglise, à *Samarobriva*, Amiens, et fixe sur cette route, à St-Marc, l'emplacement de *Setuci*. Il ne connaissait alors ni le travail de dom Grenier ni la colonne de Tongres.

Cette notice et les observations de M. Rigollot engagèrent la Société à faire des fouilles à St-Marc. M Blin de Bourdon, propriétaire du terrain, et M. Buteux furent chargés de ce soin et s'acquittèrent de cette tâche avec empressement. Les fouilles produisirent quelques poteries

Digitized by Google

romaines, mais elles ne furent guère qu'un appoint à la discussion, par M. Buteux, des distances indiquées sur la Table de Peutinger et sur la colonne de Tongres, discussion par laquelle il établit la réalité de la position qu'il avait assignée à *Setuci* dans sa première note.

Plus tard il donna une description des fonts baptismaux de l'église de Fransart et enrichit nos collections archéologiques de divers objets antiques qu'il avait recueillis dans le Santerre.

Trop de rapports d'étude et d'amitié s'étaient établis entre M. Buteux et M. Boucher de Perthes, pour qu'il ne consacrât point quelques pages à la mémoire du savant qui avait fait d'Abbeville sa patrie d'adoption et qu'il a si richement dotée.

M. Buteux passe en revue les nombreux ouvrages qu'a publiés M. de Perthes, et il en donne la liste. Un éloge sincère des uns et une critique douce et bienveillante des autres distinguent cette notice que la Société linnéenne a donnée dans le second volume de ses Mémoires.

J'ai terminé enfin cette étude sur un collègue qu'ont aimé tous ceux qui l'ont connu, et que M. Prarond a su caractériser en quelques mots heureux, un savant, un sage, un ami persévérant de la terre jusqu'en ses profondeurs mortes, et de ce qui peut en orner la face vivante, jardins ou monuments.

Je la complète par une liste des travaux imprimés et des manuscrits qu'a laissés M. Buteux et qui forment une sorte d'encyclopédie, œuvre estimable d'un esprit toujours sagement occupé.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

I. Agriculture et Horticulture.

1. 1832. Mémoires sur les moyens les plus propres à hâter les progrès de l'Agriculture dans le Santerre. — *Mémoires de l'Académie d'Amiens.* Ire série. I. P. 187 à 200.

2. 1837. Observations sur les assolements proposés par M. Spineux. — *Bulletin du Comice agricole de l'arrondissement d'Amiens.* 1837. N° 4. 3 p.

3. 1838. Des assolements. Réponse à M. Spineux. — Ibid. 1838. N° 4.

4. 1839. Discours sur les moyens qui paraissent les plus propres à amener le perfectionnement de l'Agriculture. — *Bulletin du Comice agricole de Montdidier.* 1839. N° 2. 9 p.

5. 1839. Résumé d'agriculture dédié au Comice agricole de Montdidier, par un de ses Membres. — Montdidier. 1839. Radenez. 1 vol. in-8°. 32 p.

6. 1842. De la conduite des bois. — *Le Cultivateur de la Somme, Bulletin central des Comices agricoles d'Amiens, Péronne, Doullens et Montdidier.* 1842. N° 3. P. 76 à 91.

7. 1847. Traité de la conduite des arbres fruitiers en espalier, en contre-espalier, en gobelet ou entonnoir et en quenouille ou pyramide. — *Bulletin de la Société d'horticulture du département de la Somme.* 1846. Nos 12-13. P. 325 à 395. 1 pl.
Tirage à part.

Digitized by Google

Traité . . . . par M. Buteux, publié sous les auspices de la Société d'horticulture du département de la Somme. — Amiens. 1847. E. Yvert. 1 vol. in-8°. 71 p. 1 pl.

8. Du Crédit agricole et des fermes modèles. Ms. sans date. 8 p.

9. Considérations sur l'état de l'agriculture et les moyens de l'améliorer. — Ms. sans date. 10 p.

10. Culture du Melon. — Ms. sans date. 8 p.

11. Des arbres de la Hotoie et de la sylviculture, mentionné dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Picardie*. T. VI. p. 131.

12. Des jardins d'agrément. — *Mém. de la Société d'Emulation d'Abbeville*. IX. (1861). p. 629 à 644.

Une nouvelle édition très augmentée fut publiée par l'auteur en 1871.

Des jardins d'agrément, par M. Buteux. — Abbeville. 1871. Briez, Paillart et Retaux. 1 vol. in-8°. 36 p.

II. Sciences naturelles.

13. 1833. Mémoire sur la géologie d'une partie du département de la Somme. — 1835. *Mémoires de l'Académie d'Amiens*. 1re série I. p. 1 à 28. 1 pl.

Tirage à part sous le même titre.

Amiens. 1835. Duval et Herment. 1 vol. in-8°. 34 p.

14. 1843. Esquisse géologique du département de la Somme. — Ibid. V. P. 187 à 322. 1 tableau et 1 carte.

15. 1849. Esquisse géologique du département de la Somme, par C.-J. Buteux. Nouvelle édition. — Paris.

Digitized by Google

1849. P. Bertrand. (Montdidier. Radenez). 1 vol. in-8°. 122 p. 1 pl. — Tiré à 200 ex.

16. 1862. Supplément à l'Esquisse géologique du département de la Somme, ou additions et corrections. — Paris. 1862. L. Martinet. in-8°. 12 p. 1 pl.

17. 1864. Esquisse géologique du département de la Somme, par C.-J. Buteux. — Abbeville. 1864. P. Briez. 1 vol. in-8°. 136 p. 1 pl.

18. 1865. Addition. — Abbeville. 1865. P. Briez. in-8°. 4 p.

19. 1862. Carte géologique du département de la Somme, par M. Buteux. — Paris. 1862. Lithog. V. Janson. 1 feuille. in-f°.

20. 1839. Observations sur la position assignée par M. Melleville à l'argile plastique. — *Bulletin de la Société géologique de France.* 6 mai 1839.

21. Réclamation au sujet de ses observations mal rendues par le procès-verbal. — Ibid. 17 juin 1839.

22. 1842. Sur divers ossements trouvés dans les lignites d'Amy (Oise). — Ibid. 2 mai 1842.

23. 1851. Sur des silex trouvés dans le *diluvium* de la Somme. (Spongiaires). — Ibid. 17 nov. 1851.

24. 1855. Observations à propos du mémoire de M. Rigollot sur les silex de Saint-Acheul. — Ibid. 13 janvier 1855.

25. 1859. Note sur les silex travaillés trouvés dans le diluvium, près d'Abbeville et d'Amiens. — Ibid. 21 nov. 1859. 4 p. avec coupes.

Tirage à part sous le titre :

Sur les silex travaillés trouvés dans le diluvium ou

Digitized by Google

terrain quaternaire, près d'Abbeville et d'Amiens ; par M. Buteux. — Paris. 1859. Martinet. 7 p. Fig. et coupes.

26. 1857. Notions générales sur la géologie du département de la Somme. — *Mém. de la Société d'émulation d'Abbeville.* T. VIII. (1857). P. 561 à 574.

Tirage à part :

Notions...., par M. Buteux. — Abbeville. 1857. P. Briez. in-8°. 16 p.

Il faut y joindre : Errata. — Paris. 1857. Thunot. 1 p.

27. 1860. Note sur le diluvium de Picardie. — *Bulletin de la Société géologique de France.* 19 nov. 1860. 1 p.

28. 1862. Observations sur quelques opinions récemment émises au sujet des silex travaillés du département de la Somme. — Ibid. 17 nov. 1862. 4 p.

29. 1863. Note sur les terrains contenant des silex travaillés, près d'Amiens et d'Abbeville. — Ibid. 16 nov. 1863. 8 p.

Tirage à part :

Note..., par M. Buteux. — Paris. 1863. Martinet. in-8°. 8 p.

30. 1873. De l'origine des rideaux. — *Bull. de la Société linnéenne du Nord de la France.* T. I. p. 121.

31. Précis de l'histoire de la géologie et de la minéralogie. — Ms. (Analyse de l'article Minéralogie du Dictionnaire d'histoire naturelle de Déterville).

32. Traité élémentaire de botanique. — Ms. 2 cahiers. 109 et 65 p.

33. De la cellule. — Ms. 7 p.

34. Eléments de zoologie. — Ms. 65 p.

35. Précis historique de la chimie. — Ms. 25 p.

Digitized by Google

36. Astronomie. — Ms. 150 p.

Je ne connais point le mémoire envoyé à l'Académie d'Amiens, en 1833, intitulé :

37. Mémoire sur la géographie, la géologie et l'agriculture du canton de Rosières.

III. Beaux-Arts.

38. Précis historique et analytique des arts du dessin ; suivi d'un précis de la danse ancienne et moderne, par C.-J. B. (Buteux). — Paris. 1836. Audot (Montdidier. Radenez). 1 vol. in-8°. II et 424 p.

Cet ouvrage qui n'était qu'une ébauche, disait l'auteur, a reçu de nombreux développements et forme une série de volumes restés manuscrits.

39. Des beaux-arts. 34 p.

C'est une introduction au Précis des arts du dessin qui comprend :

Histoire générale abrégée de l'architecture. 4 vol. de 145-115-107-122 p. ; le t. I, traite de l'architecture ancienne ; le t. II, de l'architecture grecque ; le t. III, de l'architecture du moyen-âge, de celle des Maures, des Russes et des Turcs ; le t. IV, de celle de la renaissance et des temps modernes.

Histoire générale abrégée de la peinture. 82 p.

Histoire générale abrégée de la sculpture. 108. — En tête une autre copie de l'introduction.

Précis historique de la danse ancienne et moderne. 32 p.

Précis de l'histoire de la gravure. Ms.

Extrait de ce mémoire, imprimé dans un journal de Nice, en 1875 ?

De la gravure. s. n. n. l. n. d. Pièce in-8° de 12 p.

Digitized by Google

Des divertissements et des costumes futurs. Ms.

Des habitations. Ms. 2 p.

Je n'ai pu trouver un mémoire qu'il adressait à l'Académie d'Amiens en 1833 sous le titre de :

Mémoire sur les anciens monuments d'Amiens et son musée de sculpture.

40. De l'application de l'architecture grecque aux églises, par M. Buteux. — *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*. 2e série. VII. p. 655 à 773.

Tirage à part sous le même titre.

Abbeville. 1852. Jeunet. 1 vol. in-8°.

41. Observations sur l'architecture ogivale et l'application de l'architecture grecque aux églises, par C.-J. Buteux. — Paris. 1862. Dumoulin. Lithographie Goyer. 1 vol. in-8°. 103 p.

42. Des nouvelles églises construites à Paris et dans les environs, par M. Buteux. — Ibid. 3e série. I. P. 461 à 565.

Tirage à part :

Des nouvelles églises..., par C.-J. Buteux. — Abbeville. 1873. Briez, Paillart et Retaux. 1 vol. in-8°. 106 p.

43. Complément à la notice sur les nouvelles églises de Paris insérée dans les Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville. 3e série. vol. I. Corrections et additions. — Abbeville. 1876. Briez, Paillart et Retaux. Pièce in-8° 14 p.

IV. Varia.

44. Philosophie. Ms. 12 p. — Classification des connaissances humaines précédée de considérations générales sur la philosophie et son utilité.

Digitized by Google

45. Logique. Ms. 12 p. — Abrégé de l'histoire de la logique. — Critique des logiques de Port-Royal, de S'Gravesende et de Condillac.

46. Politique. Ms. 43 p. — Examen des différentes sortes de gouvernement.

47. Droit électoral. Ms. 35 p.

48. Mémoire sur la refonte du système des contributions directes. Ms. 21 p.

49. Précis de tactique terrestre et navale. Ms. 62 p.

50. De la grammaire. Ms. 9 p.

51. De la versification. Ms. 15 p.

52. 1837. Notice sur quelques antiquités romaines et du moyen-âge de l'arrondissement de Montdidier. — *Mémoires de la Société d'archéologie du départenent de la Somme*. T. I. P. 475 à 486.

53. 1839. Rapport sur les fouilles exécutées au hameau de Saint-Marc. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*. III. P. 237 à 247.

54. 1869. Notice sur Jacques Boucher de Crévecœur de Perthes, par M. Buteux. — *Mémoires de la Société linnéenne du Nord de la France*. T. II. P. 217 à 226.

Tirage à part sous le même titre.

Amiens. 1878. Lenoël-Hérouart. 1 vol. in-8°. 12 p.

Digitized by Google